

Pour une véritable alliance éducative au service de nos enfants

Philippe Meirieu

La scolarisation des enfants et des adolescents a constitué, dans l'histoire, un progrès décisif en matière de droit à l'éducation pour toutes et tous. Elle constitue encore aujourd'hui un enjeu majeur puisque près de 300 millions d'enfants dans le monde en sont privés et que plus de 600 millions de jeunes, sur la planète, ne possèdent pas les compétences de base en lecture, écriture et mathématiques. Le combat politique pour une école toujours plus démocratique et de qualité reste donc essentiel.

On aurait tort, néanmoins, de considérer que l'éducation se réduit à la scolarisation et que les pouvoirs publics doivent s'en tenir là. En effet, comme le dit un proverbe africain, « il faut tout un village pour élever un enfant » : tout enfant grandit dans un écosystème au sein duquel ses parents et sa famille élargie, mais aussi ses conditions de logement comme son environnement urbain, social, culturel et médiatique contribuent, chacun à leur manière, à la création du terreau indispensable à son développement.

Plus précisément, les parents jouent un rôle fondamental dans l'accueil de l'enfant dans le monde : c'est à eux qu'il revient de créer un cadre sécurisant qui lui permet d'accepter de surseoir et même de renoncer à ses pulsions primaires – ses caprices – dès lors qu'on lui assure qu'on prendra soin de lui et qu'on le protégera quoiqu'il arrive.

Nous savons aussi que l'usage du langage par les personnes qui environnent l'enfant dès sa naissance peut être générateur de graves inégalités. D'une part, parce que le nombre de mots connus et utilisables à l'entrée à l'école peut varier sur une échelle de 1 à 10 (600 à 6 000 mots environ) et donc déterminer largement l'intégration dans la culture scolaire, la compréhension des consignes, l'entrée dans la lecture et l'écriture. D'autre part, parce que les enfants peuvent, selon les cas, bénéficier ou non d'un langage élaboré comportant de nombreux échanges verbaux, avec des reformulations bienveillantes et des discussions sereines permettant de prendre des décisions communes.

Ajoutons à cela, la place inédite tenue aujourd'hui par les écrans (télévision, tablette numérique, jeux électroniques, téléphones portables, ordinateurs) dans la vie quotidienne de nos enfants ainsi que l'émergence, ces dernières années, de phénomènes de société et de problématiques nouvelles (en particulier autour des questions de genre) qui mettent beaucoup de parents en difficulté. En effet, si, longtemps, les adultes ont pu reproduire, de génération en génération, des comportements éducatifs stabilisés (en particulier dans le domaine des interdits et des

sanctions), cela n'est plus guère possible aujourd'hui, tant le contexte sociétal évolue vite. Beaucoup de parents qu'on dit, à ce sujet, « démissionnaires » sont, en réalité, complètement démunis.

Les politiques publiques ne peuvent donc pas limiter leur investissement financier et humain à l'institution scolaire et renvoyer les autres dimensions de l'éducation aux familles, voire aux seules femmes, quand ce n'est pas aux « mères ». Elles doivent intégrer tous les domaines qui concourent au développement de l'enfant : l'organisation de la ville dans toutes ses dimensions (urbanisme, transport, espaces de culture et de loisirs, etc.), le rapport au tissu associatif avec une vigilance particulière sur ses offres éducatives, la place des médias de toutes sortes, l'accueil de la petite enfance et le soutien à la parentalité.

C'est pourquoi il est essentiel de promouvoir des espaces éducatifs de découverte et de socialisation avant et à côté de l'école, encadrés par des professionnels compétents et où tous les enfants puissent bénéficier d'un environnement matériel riche de multiples ressources, d'un environnement social apaisé et d'un environnement intellectuel stimulant. C'est pourquoi, aussi, il est très important de soutenir et d'accompagner les parents dans l'exercice de leur responsabilité éducative : il ne faut pas que chaque parent se retrouve seul face aux difficultés qu'il rencontre ; il faut qu'il puisse échanger avec d'autres sur ses problèmes, partager ses préoccupations et solliciter les éclairages et les aides qui peuvent lui être utiles ; il faut que tous les parents puissent échanger sereinement avec les autres acteurs éducatifs (enseignantes et enseignants, animateurs et animatrices, personnels de santé, etc.) pour confronter leurs perceptions et identifier avec eux les meilleurs leviers d'action dans les situations auxquelles ils sont confrontés. Les pouvoirs publics ont, à cet égard, le devoir de veiller à ce que la parentalité ne reste pas l'angle mort des politiques publiques : ils doivent, pour cela, travailler à ce que les questions d'éducation familiale fassent l'objet, tout à la fois, d'éclairages d'experts et de débats publics, de rencontres pluri partenariales sur le terrain et de permanences ouvertes largement à toutes celles et ceux qui sont préoccupés de la qualité de l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants.

On ne peut donc que se réjouir de l'effort considérable de Barcelone, « ville éducatrice », par excellence, pour mettre en place un réseau d'espaces de rencontres et d'éducation qui vise à apporter un soutien à plus de 1 500 familles. Dans ce cadre, les parents pourront s'entraider et s'enrichir réciproquement, mais aussi bénéficier de l'aide de professionnels compétents. Ils pourront sortir de leur solitude, échanger avec d'autres, trouver de la documentation et rencontrer des interlocuteurs qui, loin de toute posture en surplomb et sans jamais les culpabiliser inutilement, réfléchiront avec eux sur la manière de faire face le mieux possible aux difficultés de tous ordres auxquelles ils sont confrontés.

En effet, ni les professeurs, ni les animateurs... ni les travailleurs sociaux, ni les parents... ne pourront réussir seuls à relever les défis éducatifs d'aujourd'hui. Leur alliance est, plus que jamais, essentielle. Pour que nos enfants puissent, tout à la fois, accéder aux savoirs leur permettant de comprendre le monde et bâtir ensemble un avenir solidaire.